

dans toutes les villes. On peut sûrement prédire que les modes pour vêtements d'homme et surtout pour vêtements d'affaires, reviendront aux étoffes de laine canadienne, sortant des fabriques canadiennes, et qui remplaceront les tissus lisses importés, actuellement en faveur.

Défauts de la laine canadienne.

MANQUE D'UNIFORMITÉ.

Comparée aux produits des pays spécialement consacrés à l'élevage du mouton, et où le climat n'est jamais rigoureux, la laine canadienne présente des défauts qui font le désespoir de tous les agents et manufacturiers. Le manque général d'uniformité des races se retrouve dans le caractère de la laine. Pour le manufacturier d'une étoffe spéciale, auquel il faut une grande quantité de laine de la même catégorie, c'est un grand inconvénient. Il se voit contraint d'acheter des lots plus ou moins mélangés et de les faire réassortir à la fabrique par ses ouvriers. Ce défaut existera jusqu'à ce que nos troupeaux de moutons soient développés au point de donner à notre commerce de laine une importance suffisante pour justifier une meilleure classification et un meilleur soin du produit. La comparaison de notre récolte de laine canadienne avec celle de la Grande-Bretagne fera ressortir l'insignifiance de la première; nos troupeaux rendent 12,000,000 de livres de laine tondue et un peu plus de 1,000,000 de livres de laine tirée et ceux de la Grande-Bretagne, un pays relativement de faible étendue, 130,000,000 de livres auxquelles s'ajoutent chaque année 700,000,000 de livres importées. Sur ces quantités réunies, 543,000,000 de livres sont utilisées en Grande-Bretagne, et le reste, 316,000,000 de livres sont exportées. L'industrie de la laine en Grande-Bretagne est une industrie bien définie, de première importance, et qui commande l'attention du manufacturier et de l'éleveur. Telle est l'organisation des ventes de laine à Londres, que l'on peut se procurer la qualité que l'on désire sur échantillon envoyé par la poste ou sur un examen personnel des marchandises offertes. Les divers lots sont classés et catalogués au cours des ventes. Des coupures sont faites dans les balles pour permettre aux acheteurs d'examiner la qualité de la marchandise l'avant-midi précédant la vente. Les ventes sont effectuées l'après-midi, et les achats peuvent être faits intelligemment en consultant le catalogue marqué dans la matinée. Plutôt que de s'embarrasser des laines canadiennes, de classement toujours difficile, quelques-uns de nos grands manufacturiers achètent, aux ventes de Londres, les qualités exactes dont ils ont besoin.

BALLE, PIQUANTS, ETC.

Une grande partie des toisons canadiennes contiennent des matières étrangères, comme la paille, les semences de foin, capitules de bardane, etc., ce qui en déprécie beaucoup la valeur. Malheureusement, nos longs hiver canadiens, nécessitant l'emploi d'abris et de fourrages secs, sont largement responsables de cet état de choses. En outre, trop d'éleveurs négligent d'extirper les bardanes de leurs fermes, et les toisons se remplissent de piquants chaque automne.

Les pertes dues à la présence de ces matières végétales sont très considérables et c'est assurément le producteur qui les subit. Pour enlever ces matières, des appareils coûteux sont nécessaires; on emploie également un procédé connu sous le nom de carbonisation. La plupart des matières disparaissent au cours du peignage, mais, dans la laine à carder, la carbonisation est souvent nécessaire. Ce procédé consiste à tremper la laine dans un bain d'acide chauffé à 220 degrés fahr., et où on la tient assez longtemps pour réduire toute la matière végétale en poussière; on secoue ensuite cette poussière par un procédé spécial. Certaines autorités prétendent que la carbonisation affaiblit grandement la laine et la rend rude, mais, suivant d'autres, les fibres ne sont que peu endommagées. Dans tous les cas, le procédé est coûteux, et c'est le producteur de laine qui en paie les frais. L'emploi de râteliers bien construits, une alimentation